

SABLE BLOND, JONCS ET ROSEAUX ÉTERNELS

Sa peau restera ensoleillée
quand coulera l'encre mate de la nuit.

Alors pour la divertir
un ange acrobate se tiendra en équilibre
sur l'infranchissable dune arasée
de ses secrets les mieux gardés.

Et si, au fond, me dit-elle,
la mer n'était qu'un large drap bleu aux gris liserés?
Drap sous lequel nous pourrions nous retrouver
à jamais enlacés?

*(Me dit-elle de façon péremptoire en faisant ainsi
de sa grande mauvaise foi la plus belle de mes fortunes.)*

Mais quand la vie, par trop, s'inquiètera pour elle
se retrouvera quand même bien serré mon petit cœur
en dentelle.

Serré comme cette crique dormant sur l'autel
Du sable blond, des joncs et des roseaux éternels.

LE TEMPS QUE NE SE POSENT

Un croissant de sagesse se dessine au-dessus du lac
de tes appréhensions.

La nuit est dans le noir une succession de feuilles de
papier s'étant détachées du cahier de tes brouillons.

Viendra la pluie hélas interrompre brutalement
la ronde des oiseaux qui s'en seront échappés.

Du haut du mât d'observation de ce monde dévasté
personne ne te lancera plus de signal d'alarme.

Un amas de terreur poisseuse
finira par coloniser toute la place
sans que tu ne puisses

ni l'anticiper
ni l'expliquer
aussi bien rationnellement que poétiquement.

Mais ne t'inquiète pas
je prendrai soin de te lire
avant que ne s'écroule ce monde désavoué

je prendrai soin de te lire en maîtrisant l'intensité de
ma voix
quelque chose de beau.

Quelque chose de beau
de simple

de profond et de vrai

le temps que ne se posent des poussières d'or
sur l'édredon réconfortant de tes rêves de Grand
Nord.

SOLEIL ET MAUVAISES HERBES

Une poussée du soleil avait éclaboussé de joie les eaux
calmes du lac assoupi.

*(Je précise ici que bien que personne n'ait eu le temps de
tracer de ligne de démarcation, la ruche de nos peines de
cœur était, elle, restée stoïquement perchée sur le dos
râpeux d'une colline aride.)*

Une poussée de soleil avait éclaboussé les abeilles
à la recherche de la liqueur des merveilles.

Celle qui est présente dans les calices du bonheur.

Une poussée de soleil avait éclaboussé
les eaux calmes situées
bien loin de la ruche de nos emportements.

Réussissant ainsi à faire chanter à tue-tête
jusqu'aux plus renfrognées des mauvaises herbes...

*(Pour informer Jenny que j'ai retrouvé son citron. Il dormait
au fond de ma boîte aux lettres)*

CONSOLER

Douleur que l'on partage et sur laquelle on désirerait
tellement agir.

Les ombres protectrices sont bleues ont affirmé avec
insistance certains poètes convaincus de l'inéluctable
de leur mauvais sort.

Elles balancent entre l'eau et la glace. Avec beaucoup
de silence apaisant en leur dedans.

Éclat de petit citron qui nous ouvre aux émotions.
Merci, grand merci aux couleurs vives qui entrent en
nous comme à travers le chas d'une béatitude à
reconquérir.

Ces couleurs vives que l'on essuie au coin d'un
mouchoir pour ensuite le tendre vers ceux qui
souffrent.

Mais si notre façon d'aimer réside dans la noblesse de
certains de nos gestes.

Si notre façon d'aimer ressemble parfois

à l'acte du couteau qui pèle le fruit pour le mettre à
nu avant qu'il ne soit mangé,

Pourquoi donc est-il pour nous si difficile de
consoler?

UN PÉDALIER QUI ÉTINCELLE

Dans une tiédeur de fin d'été, le chant jusqu'alors clair des oiseaux s'est soudain obscurci. Et, comme évincé manu-militari de l'arrière-plan d'une photographie, quelque chose de bien plus grand que moi a surgi. C'est indistinct mais subjuguant. Je crois bien que c'est la grande dégaine de ma vie inaboutie qui vers moi avance de manière débonnaire. Qui avance vers moi après avoir abandonné au bord du sentier, sa bicyclette au guidon enfoui dans la verdure et au pédalier d'acier ayant goulûment absorbé une minuscule tache de soleil fortuitement tombée du ciel.

LE VERSANT DES BOULEVERSEMENTS

Réverbération sur les pierres
le bleu s'étend sur le coussin moelleux des cieux.

Ne pas perdre la mémoire.

Ne pas fendre les eaux des heures méditatives.

La vie étalée au grand jour.
La vie glissée au fond d'un tout petit étui.

Dans un saut vertigineux nos âmes ont célébré à jamais
la disparition de leur noirceur.

Plus intimes, plus profondes alors
sont devenues nos consciences.

Et plus aiguisées que les serres
d'un aigle royal planant

Quand le soleil aura basculé
sur le versant de nos bouleversements.

S'IMAGINER GÉANT

Ensoleillée autrefois.
À nouveau vierge de lumière
sous notre peau maintenant.

Blanc lilas la couleur de nos idéaux
qui se sont noyés au large.

Qui se sont noyés aussi bien pour de bon
que pour du beau.

Pour se sauvegarder,
on oublie notre fatigue infinie.
On oublie nos souvenirs
suspendus à la solitude de la mer.

On oublie que l'on s'est imaginé géant dans nos
apothéoses d'autrefois.

Mais que deviendra la vie quand nos paupières se
seront fermées?